

Prêtres pour demain

«Prêtres pour demain» est le texte d'une conférence donnée par Mgr Lefebvre au Palais de la Mutualité à Paris, le 29 mars 1973, à l'invitation de l'Union des Intellectuels indépendants et du Club de la Culture française.

Extraits

...

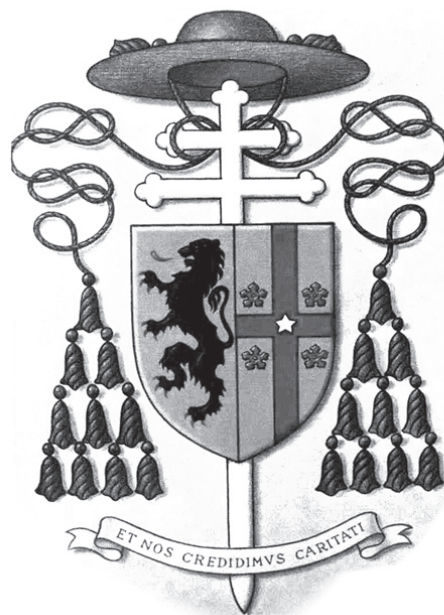
Par conséquent, nous espérons former des groupes qui pourront retourner dans leur pays, faire un apostolat en accord avec les évêques du lieu et, peut-être, fonder des séminaires de la Fraternité dans ces différents pays, afin de redonner une véritable formation à des jeunes gens qui le désirent. Et partout il y en a, c'est admirable ! Je vous assure que vous pouvez passer à Écône, si vous avez l'occasion de venir en Suisse. Il y a ici, dans l'assemblée, bien des personnes qui y sont déjà passé, et qui pourraient témoigner du bon esprit de ces jeunes gens, de quelque nationalité qu'ils soient: ils sont tous excellentement disposés à être de bons et de vrais prêtres, à être des apôtres dans leur pays, non pas des contestataires, non pas des gens aigris, non pas des gens qui respirent la lutte ou le commando. Il ne s'agit pas de faire un séminaire de commando. Il s'agit de faire des prêtres qui aiment leur sacerdoce - et si vous me demandez précisément maintenant: Mais quelle est l'orientation générale de la formation que vous leur donnez ? Je voudrais vous en parler en quelques mots, car je pense que c'est très important de savoir ce que doit savoir un prêtre, ce qu'il doit être pour éviter de tomber dans des erreurs qui aujourd'hui sont partout et nous envahissent de partout.

Nous demandons à nos séminaristes d'aimer l'Eglise, d'aimer leur mère l'Eglise. Il doit donc aimer sa mère. Mais pour l'aimer, il faut qu'il la

connaisse; il ne faut pas que ce soit une mère qui soit défigurée, dénaturée. Or, de nos jours, on est en train de dénaturer l'Eglise catholique ! Comment la dénature-t-on ? En quelques mots (je ne veux pas vous faire ici un grand cours de théologie) mais tout de même je pense que vous avez assez de Foi et de science de votre Foi pour comprendre ce que je vais vous dire.

Unam, sanctam,

L'Eglise est la seule Société que Notre Seigneur ait fondée pour notre salut: l'Eglise n'est pas une Société qui soit seulement utile à notre salut, mais Elle est indispensable, nécessaire à notre salut. Nous ne pouvons pas faire notre salut sans l'Eglise; nous ne pouvons pas atteindre le Ciel, atteindre la vie éternelle sans passer par l'Eglise. Alors, me direz-vous, Monseigneur, aucun protestant, aucun musulman, aucun bouddhiste, aucun animiste ne sera sauvé ? Je n'ai pas dit cela, mais je dis, et je confirme, et j'affirme, parce que ce n'est pas moi qui le dis mais l'Eglise, qui l'a toujours dit et qui l'a toujours cru, personne, même chez les musulmans, même chez les protestants, même chez les animistes, ne peut se sauver, que par la grâce de l'Eglise catholique, par la grâce de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a une seule Croix par laquelle on peut se sauver, et cette Croix est donnée à l'Eglise catholique; Elle n'est pas donnée aux autres. Cette Croix et ce sacrifice de la Croix sont constitués sur nos autels, et c'est



précisément cela qui est le cœur de l'Eglise, qui est la raison d'être de l'Eglise. Toutes les grâces nous viennent par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et Notre Seigneur n'a qu'une épouse mystique qui est la sainte Eglise catholique. Sans doute, il y a des âmes qui se sauvent en dehors de l'Eglise visible, mais vous savez parfaitement qu'il y a trois baptêmes: le baptême de l'eau, le baptême du sang et le baptême de désir.



...
Dieu connaît toutes les âmes et, par conséquent, sait que, dans les milieux protestants, dans les milieux musulmans, dans les milieux bouddhistes, et dans toute l'humanité, il y a des âmes de bonne volonté. Dieu connaît les âmes qui sont disposées à Le servir, qui sont disposées à faire Sa sainte volonté. Et par le fait même qu'elles veulent faire Sa sainte volonté, elles ont le baptême de désir implicite. Baptême qui est le moyen de rejoindre l'Eglise. Ces âmes ne le savent pas, mais elles reçoivent la grâce du baptême par la Sainte Eglise catholique; elles ne peuvent pas recevoir une grâce en dehors de l'Eglise catholique. On ne peut pas se sauver par l'Islam, par le Bouddhisme, par le Protestantisme; on ne se sauve pas par l'erreur. Il n'y a pas d'Eglise bouddhiste au Ciel, il n'y a pas d'Eglise protestante au Ciel; il n'y a pas d'Eglise musulmane au Ciel; il n'y a qu'une seule Eglise au Ciel: l'Eglise catholique. C'est Dieu Lui-même qui L'a fondée.

Ce sont des choses qui peuvent paraître dures à dire, c'est cependant la vérité. Ce n'est pas moi qui ai fondé l'Eglise, c'est Notre Seigneur, c'est le Fils de Dieu, c'est Lui qui a fait cela.

...

Ainsi, voyez-vous l'importance qu'il y a pour que les séminaristes aient une notion précise de ce qu'est l'Eglise catholique !

L'Eglise catholique est la seule échelle qui atteigne le Ciel. C'est la seule voie. Il n'y a pas de nom qui puisse nous sauver en dehors de celui de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est saint Pierre qui l'a dit et toute la tradition a répété cela en le disant de l'Eglise, qui est l'épouse mystique de Notre Seigneur.

Sacrifice de la messe

Autre vérité très importante, capitale pour nos prêtres: c'est précisément ce qu'est le Sacrifice de la Messe. Ceci est capital ! On ne peut pas dénaturer le Sacrifice de la Messe sans toucher profondément au Sacerdoce lui-même.

Il est évident, il est clair que la réforme liturgique, de nos jours, tend - je dis bien tend - à remplacer la notion et la réalité du Sacrifice par la réalité d'un repas. C'est ainsi qu'on parle de célébration eucharistique, de repas eucharistique, de Cène, mais le terme de « Sacrifice » est beaucoup moins évoqué et même disparaît du langage de nos catéchismes, disparaît du langage habituel des prédications lorsqu'on parle du Sacrifice de la Messe. Or, ceci est une erreur fondamentale, capitale. C'est précisément l'erreur des protestants. C'est cela que les protestants ont fait et c'est cela qui les a distingués des catholiques. C'est cela qui a fait passer des catholiques, aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, du catholicisme au protestantisme. Ils ont dénaturé le Sacrifice de la messe et en ont fait un repas, un pur repas. Ils ont immédiatement remplacé l'autel par une table, fait retourner le « Président de l'Assemblée » vers les fidèles, ils ont supprimé le Crucifix - exactement ce que nous faisons malheureusement maintenant, et ceci est grave, très grave - car la messe est un Sacrifice ! Si les protestants disent que c'est un blasphème que de dire cela, comment l'expliquent-ils ? Les protestants disent: il n'y a qu'un sacrifice, celui de la Croix, et c'est en croyant au Sacrifice de la Croix que nous appliquons en nous les mérites de la Croix et que nous couvrons nos péchés; nos péchés sont couverts... Car ils ne croient pas à une rénova-

tion intérieure. C'est cela: ils croient que les mérites de Notre Seigneur « couvrent » nos péchés. L'Église catholique dit: non, non.

Source de toutes les grâces

Certes, le Sacrifice de la Croix est la source de toutes les grâces, mais ce Sacrifice de la Croix continue sur nos autels, en réalité, avec le même prêtre, la même victime et c'est le même Sacrifice, réalisé mystiquement, par la séparation du corps et du sang dans les espèces du pain et du vin et non plus d'une manière sanglante. Mais c'est la même réalité, exactement le même Sacrifice qui est réalisé sur l'autel et qui est fait précisément pour appliquer les mérites de la Croix aux âmes qui sont là présentes et pour faire continuer cette source infinie de grâces, la faire continuer et la faire descendre sur les âmes qui vivent dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi l'Église a voulu toujours multiplier les prêtres pour multiplier les sacrifices: afin que ces sacrifices multiplient les grâces de conversion et multiplient les grâces de notre propre conversion.

Ceci est totalement différent de la conception protestante.

...

Tel est le grand mystère de la religion chrétienne: tout est attaché à cela, parce qu'il ne peut plus y avoir de véritable sacerdoce s'il n'y a pas sacrifice.

Pourquoi le prêtre reçoit-il un caractère qui le distingue des autres ? C'est parce qu'il a le pouvoir de faire descendre Dieu lui-même, le Fils de Dieu, le Verbe incarné, dans la Sainte Eucharistie. Pourquoi le prêtre doit-il garder le célibat ? Parce qu'il a le pouvoir sur Dieu Lui-même. Quelle est la créature qui a un pouvoir semblable ? Le prêtre lui-même n'arrivera jamais à se rendre compte de la sublimité, de la grandeur de son pouvoir. Quand on pense que, par les simples paroles de la Consécration, il est capable de faire obéir Dieu à ses paroles ! Dieu obéit à ses paroles, a promis qu'il obéirait aux paroles du prêtre ! Alors, il est bien juste et nécessaire et convenable que le prêtre soit célibataire, que le prêtre soit vierge, comme la Vierge Marie l'a été aussi; il était nécessaire que la Vierge Marie fût vierge parce que, elle aussi, elle a le pouvoir sur Dieu: quand elle a prononcé son «Fiat», Dieu est descendu dans son sein. Des créatures qui ont un tel pouvoir sur Dieu doivent demeurer vierges.

Les étapes du sacerdoce

La prise de soutane :

un jeune homme, après prière, réflexion et conseil, décide de se détourner des choses du monde. Il revêt une soutane noire, symbole de la mort au monde.

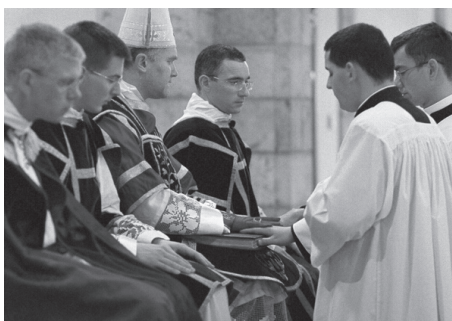


La tonsure : l'Église adopte officiellement le séminariste comme son propre enfant. La cérémonie prend son origine dans l'ancienne cérémonie romaine de l'adoption des enfants. Des cheveux sont coupés sur le devant, l'arrière, la gauche et la droite de la tête, en signe de croix.

Le portier : l'ostiarat est le premier des quatre ordres mineurs ; il confère le devoir de garder la maison de Dieu et tout ce qui s'y trouve. Le séminariste touche les clefs de la sacristie et de l'église, sonne la cloche, et ouvre et ferme la porte de l'église en un exercice symbolique de son nouvel office.



Le lecteur : le lectorat est le deuxième ordre mineur ; il est reçu immédiatement après le premier. A genoux aux pieds de l'évêque, l'ordinand place sa main droite sur le lectionnaire, son



pouce touchant la tranche. Le lecteur a le privilège de chanter les leçons de l'Ancien Testament.

L'exorciste : l'exorcistat est le troisième ordre mineur ; il donne le pouvoir de chasser les démons. Ce pouvoir est bien réel, mais il n'est habituellement utilisé que pour certaines bénédictions (comme pour l'eau bénite) et lors du baptême. Seul un prêtre qui a reçu permission explicite de son évêque peut faire l'exorcisme solennel [suite p. 13]

Beauté de la vocation

Telle est la grandeur du Sacerdoce. Et c'est cela qui fait toute la beauté du Sacerdoce; tout le reste est secondaire, dirais-je, et vient en conséquence de ce Sacrifice de la Messe. Il en est de même pour les religieux et les religieuses. Ne vous étonnez pas qu'il n'y ait plus de vocations de religieux et de religieuses.

Qu'est-ce qu'un religieux, qu'est-ce qu'une religieuse ? C'est une personne qui offre sa vie en victime avec la Victime qui s'offre sur l'autel. Voilà ce qu'est le religieux ou la religieuse, pas autre chose. C'est cela, le fondement de toute la vie religieuse. S'il n'y a plus de victime sur l'autel, s'il n'y a plus de sacrifice sur l'autel, il n'y a plus de raison d'être pour les religieux et les religieuses. Et ce n'est pas étonnant qu'il n'y en ait plus. Cela est très important.

...

Ainsi, tout repose, voyez-vous, sur ce Sacrifice de la Messe qui est le trésor que Notre Seigneur a donné en mourant sur la Croix. Il a donné Son trésor: Son corps, Son âme, Sa divinité. Il l'a donné à l'Eglise catholique, sur l'autel du Sacrifice.

Alors, pourquoi a-t-on enlevé nos autels ? Pourquoi les a-t-on remplacés par une table ? Pourquoi a-t-on remplacé la Messe par une simple Cène ? S'il n'y a plus que la Cène, c'est normal que l'on communie dans la main. S'il n'y a plus de présence réelle, s'il n'y a plus de sacrifice, c'est normal que l'on communie debout. Parce que, alors, c'est un simple souvenir: on rompt le pain de l'amitié, du repas, de la Foi commune - que sais-je ! - de la présence spirituelle de Notre Seigneur, du souvenir de Notre Seigneur... Mais on comprend très bien tout cela ! Seulement, on ne comprend plus s'il s'agit de la présence réelle de Notre Seigneur, s'il s'agit de la présence de notre Dieu Lui-même, de notre Créateur, de notre Rédempteur, Celui qui est notre Tout, Celui qui est notre raison d'être ici-bas. Alors, il n'est pas normal que nous communions debout, comme si nous étions son égal.

...

Abus? Non, réalité!

Et quand on nous réplique: « Ah, mais il s'agit d'abus. Ce sont ceux qui ne suivent pas la règle! » - Eh bien, je suis obligé de dire: Malheureusement, non. Ce ne sont pas des abus. Voilà de petits imprimés: « Les messes de petits grou-

pes et les messes de groupes particuliers » qui sont les règlements donnés par l'Episcopat et qui, par conséquent, ouvrent les portes à tous les abus. Evidemment, puisque, pour ces messes de groupes, il ne s'agit plus que de dire un Evangile et de réciter un des quatre Canons - et encore, on en ajoute trois, ad experimentum, pour les enfants ! Sans compter que, bientôt, on pourra faire son Canon soi-même, légitimement. Mais, pour l'instant, nous devons encore dire un des quatre Canons et seulement un Evangile. Toute le reste peut être mis à la disposition du prêtre qui «préside l'assemblée». Il pourra commencer la messe comme il le voudra, dire l'Offertoire comme il l'entend, «créer des oraisons» - c'est le terme qui est employé. « En ce qui concerne les oraisons, on peut choisir dans le missel celles qui conviennent le mieux au groupe; si cela se révèle nécessaire, on peut adapter le texte de ces prières en fonction de l'assemblée, du thème choisi. En certains cas (et évidemment là, ce sera toujours «certains cas»), il sera peut-être indiqué de créer de nouveaux textes de prières...» Alors, moi je me demande, à ce moment-là, je demande à la Conférence épiscopale de pouvoir créer mes textes, c'est-à-dire de les prendre dans la Tradition !

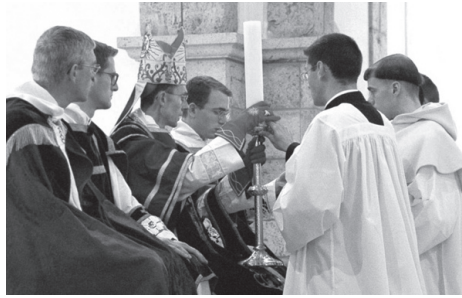
Puisqu'il s'agit d'expériences, n'est-ce pas, d'expériences légales, légalisées par ces décrets épiscopaux, eh bien, je demande de faire l'expérience de la Tradition. Je ne vois pas pourquoi on nous la refuserait ! Et c'est pourquoi nous disons toujours la messe de saint Pie V, au Séminaire. Et sans doute, c'est une des choses qu'on nous reproche. On nous dit: « Vous devriez prendre le nouvel Ordo; vous n'êtes pas dans l'obéissance.» Je suis parfaitement dans l'obéissance avec les Evêques, avec leurs directives. Je suis parfaitement dans l'obéissance. Car voici, par exemple, ce qui est encore marqué pour les petits groupes: « On peut encore concevoir des groupes particuliers en fonction d'une intention pastorale ou d'un but pastoral particulier: étudiants, apprentis.» - Nous sommes des étudiants, nous avons des étudiants: nous sommes, par conséquent, parfaitement en règle. Il ne faut pas nous mener, comment dirais-je ? Jusqu'à l'absurde ! Nous voulons bien reconnaître tout ce qui doit être reconnu, mais qu'on ne nous dise pas: « Vous avez le droit d'inventer toutes les prières, sauf de prendre celles de la Tradition.» - Cela, nous ne l'acceptons pas.

Cause de divisions

Voici pourquoi, donc, nous sommes pleinement persuadés que nous ne désobéissons pas à la Hiérarchie en ne prenant pas la nouvelle messe. Et je puis dire davantage: ce nouvel Ordo Missae, jamais je ne dirai qu'il est hérétique, jamais je ne dirai que ce ne puisse être un Sacrifice. Je pense que beaucoup de prêtres - surtout les prêtres qui ont connu l'ancien Ordo - disent certainement la Messe avec de très bonnes intentions. Loin de moi de dire que tout est mauvais dans le nouvel Ordo. Mais j'affirme que ce nouvel Ordo ouvre la porte à de multiples possibilités, à des divisions. Si bien que si, aujourd'hui, je donne cette possibilité dans mon séminaire, il y aura dix séminaristes qui voudront le premier Canon, deux autres qui voudront le second, un autre voudra le troisième; des professeurs vont vouloir organiser la liturgie d'une manière ou d'une autre... C'est fini, nous sommes divisés et je n'ai plus qu'à mettre la clé sous la porte du séminaire. Le séminaire sera comme les autres. Parce que nous ne pouvons pas vivre dans la division et que ce nouvel Ordo, par sa nature, divise. Parce qu'il permet trop de choses possibles et de choses légales. C'est naturel ! Les uns vont vouloir une table, les autres vont vouloir dire la Messe face au peuple. D'autre vont vouloir dire la Messe avec un seul diacre puisque cela se fait maintenant; les autres avec un diacre et un sous-diacre. Nous n'en finissons plus ! D'autres voudront la concélébration, d'autres ne la voudront pas. Nous ne pouvons plus en sortir et, une fois qu'on a introduit cette division dans ce qu'il y a de plus grand, de plus important, de plus beau, de plus noble dans l'Eglise, tout est perdu. Nous, nous avons choisi de garder ce qui a fait l'unité pendant des siècles, et nous pensons que cela peut encore garder l'unité pour l'avenir.

Enseignement catholique

Enfin, je passe à la troisième vérité importante que nous enseignons à nos séminaristes: nous voulons mettre dans les mains de nos séminaristes le vrai Catéchisme. Nous voulons leur donner la vraie Foi. Nous ne voulons pas que ces séminaristes soient en proie à des doutes sur la Vérité qui doit leur être enseignée. Nous ne voulons pas les mettre constamment en recherche. Or, actuellement, il n'y a plus que cela: nous sommes tous en recherche, comme si le Credo ne nous avait pas été donné, comme si Notre Seigneur n'était pas venu porter la Vérité. Nous



d'un possédé. Durant la cérémonie d'ordination à l'exorcistat, le séminariste touche le rituel que lui présente l'évêque.

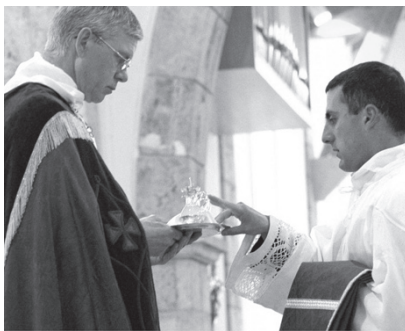
L'acolyte : l'acolytat est le quatrième et dernier ordre mineur. Le candidat reçoit

un chandelier, dont le cierge n'est pas allumé, avec les paroles suivantes de l'évêque : « Reçois ». Puis l'évêque lui donne une burette vide et lui dit : « Reçois ». De nos jours, du fait de la raréfaction d'acolytes ordonnés, des hommes sont autorisés à servir à l'autel.

Le sous-diacre : le sous-diaconat est le premier des ordres majeurs. C'est une étape décisive dans la vie du clerc qui assume dès lors l'obligation d'observer irrévocablement la chasteté parfaite et de réciter l'office divin. Le sous-diacre chante l'épître, présente le calice et la patène au diacre lors de la messe



solennelle, verse la goutte d'eau dans le calice, et purifie les linges d'autel. Pendant la cérémonie, le candidat se prosterne au chant des litanies des saints puis fait un pas en avant pour manifester son engagement irrévocable dans la milice sainte. Juste ordonné, il touche



le calice et la patène, et un jeu de burettes contenant le vin et l'eau. Il est ensuite revêtu des insignes de son office : l'amict (qui symbolise la modération dans le parler), le manipule (qui symbolise les bonnes œuvres), la tunique (qui symbolise la joie) ; puis il touche l'épis-tolaire présenté par l'évêque.

Le diacre : le diaconat est le deuxième ordre majeur. Le nouvel ordonné peut maintenant chanter l'évangile, prêcher, assister le prêtre lors de la messe solennelle, donner le sacrement de baptême, distribuer la communion et même officier la cérémonie d'enterrement (sauf la messe). L'ordre est conféré par l'imposition des mains suivi des paroles : « Répandez en eux votre Esprit-saint, nous vous en prions, Seigneur ; qu'il les reconforte par les sept dons de la grâce pour le fidèle accomplissement de [suite p. 15]



devons toujours nous souvenir de ceci, qui est une vérité enseignée par notre sainte Eglise: le dépôt de la Révélation a été terminé le jour de la mort du dernier Apôtre. Par conséquent, le Dépôt existait. Quand Notre Saint Père le Pape Pie XII a défini le dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, cette vérité de l'Assomption, il a précisément dit qu'elle se trouvait dans le Dépôt de la Révélation, qu'elle existait déjà dans tous les textes qui nous ont été révélés avant la mort du dernier Apôtre. On ne peut pas définir une vérité - ni l'Immaculée Conception, ni l'Assomption de la Très Sainte Vierge, ni un jour peut-être sa Médiation sans dire que cela se trouve dans le Dépôt de la Révélation, donc avant la mort du dernier Apôtre. Et ceci est très important.

Par conséquent, on ne peut pas changer ces vérités-là. L'Eglise a eu comme rôle, après la mort du dernier Apôtre, de transmettre la Tradition, de transmettre le Dépôt de la Foi, en recherchant toutes les vérités qui y sont contenues, en les explicitant d'une manière toujours plus claire, plus belle, plus noble, plus grande, mais jamais en y ajoutant un seul dogme. Tout était dit après la mort du dernier Apôtre. Nous n'avons pas le droit, aujourd'hui, de parler de l'évolution du dogme, de dire que le dogme est en constante évolution. Pas du tout: le dogme demeure ce qu'il était après la mort du dernier des Apôtres, et c'est le rôle du Pape, des évêques et des prêtres de transmettre ce dépôt à toutes les générations. C'est cela, la Sainte Eglise, c'est donc la Tradition.

...

Comment s'est faite la transmission de la Révélation ? Il y a bien eu la Tradition, la Tradition orale: auprès de Tite, auprès de Timothée, auprès de tous les Evêques que les apôtres ont nommés. Ils leur ont transmis la Révélation qui, ensuite, a été écrite dans les Evangiles.

...

Rien changer

Cela, c'est absolument certain. Nous n'avons pas le droit de choisir et de dire aujourd'hui: « Eh bien, nous prenons telle partie, nous ne voulons pas de telle autre. » Mais, encore une fois, quoique l'Ecriture soit inspirée par Dieu, c'est la Tradition qui nous transmet l'Evangile. C'est par la Tradition, par le Magistère de l'Eglise que l'Evangile nous est venu et nous a été transmis au cours des siècles. Et c'est à la Tradition et au

Magistère qui, puis-je dire, englobent l'Evangile d'une certaine manière, de nous expliquer ce qu'il y a dans l'Evangile, ce que cela signifie. Si nous n'avons personne pour interpréter l'Evangile, nous pouvons être plusieurs à dire exactement le contraire pour les mêmes paroles et c'est alors qu'on part dans le libre arbitre, dans la libre inspiration et dans tout ce « Pentecôtisme » actuel qui nous jette dans l'aventure pure ! Tout cela est très important aussi. Il faut que nos séminaristes connaissent bien cela et qu'ils apprennent à bien connaître ce qu'est le Magistère de l'Eglise et ce qu'il a toujours enseigné. C'est ainsi que tous les conciles ont été des conciles dogmatiques, sauf le dernier concile. Mais tous les autres ont été des conciles dogmatiques qui nous ont donné l'expression exacte de la Tradition, l'expression exacte de ce que les Apôtres ont enseigné. Et c'est irréformable. On ne peut plus changer des décrets du Concile de Trente: ils sont irréformables parce qu'ils sont infaillibles. Ils ont été écrits et donnés comme était la Foi venant par la Tradition, et ceci par un acte officiel de l'Eglise. Donc, c'est absolument sans erreur. Nous devons le croire. Mais le dernier Concile, qui a été un Concile pastoral (les papes eux-mêmes l'ont dit et répété), ce Concile n'a pas voulu être dogmatique et, par conséquent, on peut en discuter les différentes propositions. Ses propositions ne sont pas infaillibles parce que les Papes n'ont pas voulu engager leur infaillibilité. Cela est d'une importance très grande.

Donc, voilà en résumé ce que nous voulons apprendre à nos séminaristes: qu'ils aiment leur Eglise, qu'ils la connaissent, qu'ils la comprennent, qu'ils sachent ce qu'elle est pour eux, qu'ils aiment aussi leur Sacrifice de la Messe, les sacrements et l'évangélisation qui se fait précisément par la Foi — par la Foi qu'ils doivent communiquer aux autres, qui doit être une Foi sûre, basée sur la Tradition, sur le Magistère de l'Eglise. Voilà comment sont formés nos séminaristes, voilà comment nous espérons leur donner une véritable formation sacerdotale.

...

leur ministère ». Le nouveau diacre est alors revêtu des insignes de son office : l'étole (qui symbolise le doux joug de la loi de Dieu) et la dalmatique (qui symbolise la joie et la justice) ; puis il touche l'évangélaire présenté par l'évêque.



ce aux fidèles par les sacrements et sacramentaux). L'ordination proprement dite a lieu entre l'épître et l'Alleluia. La matière du sacrement est l'imposition des mains par l'évêque ; la forme est les paroles suivantes de la préface consécatoire : « Père tout puissant, nous vous en prions, donnez à vos serviteurs ici présents la dignité de la prêtrise ; renouvelez en leurs cœurs l'esprit de sainteté, afin qu'ils possèdent reçue de vous, ô Dieu, cette charge de second rang, et que l'exemple de leur vie amène la réforme des mœurs ». Tous les autres rites de la cérémonie d'ordination (l'onction des mains, etc...) explicitent le sens des pouvoirs sacerdotaux.

Le prêtre : la prêtrise est le troisième ordre majeur. C'est le plus grand qui puisse être conféré à un homme en état de grâce. Ce sacrement confère un caractère indélébile et fait du prêtre un autre Christ ayant pouvoir sur le corps physique du Christ (pouvoir de consacrer les saintes espèces) et sur le corps mystique (pouvoir de conférer la grâ-



L'investiture avec les habits : « Recevez le joug du Seigneur ; car son joug est doux et son fardeau léger ». « Recevez l'habit sacerdotal, symbole de la charité ; car Dieu est puissant pour augmenter en vous la charité et son œuvre parfaite ».



La porrection des instruments :

(calice rempli de vin et patène avec hostie non-consacrée) : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice et de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts au nom du Seigneur ».



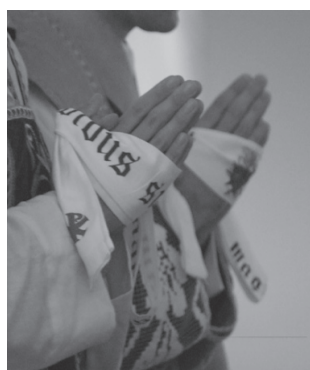
La concélébration :

la toute première messe d'un nouveau prêtre est celle qu'il concélébre avec l'évêque. Il récite les prières en même temps que le célébrant, tandis qu'un prêtre assistant se tient à ses côtés.

Le déploiement de la chasuble :

après les ablutions, l'évêque déploie la chasuble pour manifester le pouvoir de remettre les péchés : « Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ».

L'onction des mains : « Daignez, Seigneur, consacrer et sanctifier ces mains par cette onction et notre bénédiction (...) afin que tout ce qu'elles béniront soit béni, et que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et sanctifié au nom de NSJC ».



La promesse d'obéissance :

« Promettez-vous à votre évêque respect et obéissance ?
-Promitto ! »

La conclusion :

la cérémonie conclue avec une dernière monition, une bénédiction spéciale et bien sûr, un vibrant Te Deum.

